

La rumeur

Edito

On connaît tous l'admirable chanson d'Yves Duteil : « La RUMEUR ». Et dans les établissements scolaires qui vont mal, c'est l'une des premières préoccupations de la Direction, mais aussi assez fréquemment celle des personnels d'enseignement et d'éducation, ou d'élèves qui en sont victimes et deviennent vite des boucs émissaires ; car « La rumeur a des antennes / Elle se nourrit de cancans / Elle est bavarde et hautaine / Et grandit avec le temps » (Y. Duteil).

Il nous apparaît donc extrêmement important non seulement d'en parler avec nos élèves, nos collègues, mais plus encore de leur proposer des outils et une méthode de travail, pour apprendre à les détecter, à s'en prémunir avec un peu d'esprit critique et à ne pas les confondre avec de l'information.

Quelles sont donc les différences entre une rumeur et une information ? Pour celui qui l'apprend, une information émane d'un auteur précis et possède une source authentifiée, revendiquée. Orale ou écrite, la rumeur au contraire, n'a pas d'auteur : on la tient d'untel, qui lui-même la tient d'un autre, qui lui-même ... Elle circule très vite et c'est même ce qui lui confère une apparence d'authenticité : on l'apprend de quelqu'un puis, un peu plus tard, de quelqu'un d'autre, à peine déformée ; s'opère donc une sorte de recouplement. Comment alors ne pas adhérer ?

Comment naît une rumeur ? La plupart du temps, par ignorance (peur de l'inconnu, de ce qui est loin ou de ce qui nous est étranger) et par manque d'informations, à cause d'une interprétation erronée d'un fait observé ou d'une information entendue. Elle peut s'apparenter à la transmission d'une information associée au ressenti de celui qui en est témoin, mais être aussi le fruit d'une intention, plus ou moins avouable. Dans ce cas, il s'agit d'une forme de « désinformation », de manipulation de l'opinion. Apprenons-leur à proscrire l'emploi du pronom indéfini « on », « on dit que... » et à prendre l'habitude, à la place, de dire : « je ».

La rumeur est d'autant plus dangereuse que l'on n'arrive pas à la maîtriser, car elle se déforme, ni la plupart du temps à remonter à ses vraies origines, d'autant qu'elle devient souvent méconnaissable : « ... plus on nie / Plus elle enfle et se réjouit / Démentir, protester / C'est encore la propager » (Y.D) ...

Alors que faire ? A ce sujet, Marine, C.P.E nous écrit : au collègue, « ce qui m'importe toujours dans ces histoires, c'est la prise de conscience qu'on ne peut reprocher une chose (fait ou propos) à quelqu'un sans avoir la preuve de son existence, par un vécu réel et personnel. Cette distinction entre une information (dont je suis le témoin direct) et une rumeur (dont je suis la victime première, avant d'être un éventuel auteur, par la même forme de manipulation) est au cœur de la problématique de ces incidents, à mon sens. A nous, modestes éducateurs du quotidien, d'en poser les jalons ! »

Comment donc ne pas en être dupe ? En proposant à l'enseignant une réflexion et aux élèves - et ceci dès leur plus jeune âge - des outils et une méthode. Ce sera l'objet - dans cette même revue - non seulement de notre article de fond mais aussi des différents témoignages et des ressources retenus ; sans oublier d'habituer l'élève à soumettre son information à des critères d'éthique comme le fait Socrate dans le « Test des trois passoires ».

Le comité de rédaction de la LETTRE

LE RESEAU "ECOLE ET NON-VIOLENCE"

Qu'est ce que le Réseau "Ecole et non-violence" ?

Développé par la Coordination française pour la Décennie, le Réseau Ecole et non-violence met en lien les personnes travaillant dans des établissements scolaires qui s'engagent pour l'éducation à la non-violence et à la paix. Le réseau regroupe, sur son site internet www.ecole-nonviolence.org, des ressources en matière d'éducation à la non-violence et à la paix, des expériences, des dossiers thématiques et un forum de discussion. Lieu ouvert de rencontres, laboratoire d'idées et de recherche, outil évolutif, le Réseau est basé sur une participation volontaire permettant d'apporter de multiples éclairages, concrets et réalistes, sur ce que recouvre l'éducation à la non-violence et à la paix.

A qui s'adresse ce réseau ?

Le Réseau Ecole et non-violence est au service de tous ceux qui développent ou souhaitent développer, au sein d'un établissement scolaire, des expériences d'éducation à la non-violence et à la paix : enseignants, chefs d'établissement, CPE, parents d'élèves...

Comment participer ?

Rendez-vous sur le site www.ecole-nonviolence.org pour retrouver toutes ces rubriques. Un forum de discussion vous permettra d'échanger sur vos pratiques et expériences.

A bientôt sur le réseau !

Appel à contributions pour le prochain numéro

n°20 : l'approche du handicap à l'école.

Envoyez vos contributions ou suggestions à : lalettre-eduquer@decennie.org

Pour dépister les rumeurs, quels outils et quelles méthodes mettre à la disposition de nos élèves de la maternelle à la terminale?

Dès leur plus jeune âge, il est nécessaire de sensibiliser les enfants sur les rumeurs, génératrices de grandes souffrances. Pour pouvoir en parler, on peut échanger sur une question du jour qui interpelle, ou bien se servir d'un conte afin d'amorcer le sujet. L'histoire *C'est vrai tout ce qu'on raconte?* d'Udo Weigelt (2002) nous fait par exemple tout de suite entrer dans un monde merveilleux où des animaux se parlent ; mais par transposition, il nous fait aussi réfléchir sur notre monde, et sur nos peurs vis-à-vis de tout ce qui nous est étranger : ce qui finalement aide le personnage Renardo à venir à bout des rumeurs qui circulent sur le monde d'en face, c'est son courage qui le décide à aller affronter l'inconnu pour vérifier par lui-même si ce que les autres lui ont dit, est juste. Après les avoir entendus, il réfléchit puis ose aller vérifier ce qui se passe réellement «de l'autre côté».

Chemin faisant et progressivement, nos jeunes apprennent à distinguer une rumeur - un bruit qui court, venu on ne sait d'où, qui exagère et interprète la réalité, la déforme et la grossit - et une information signée, émanant d'une source authentifiée, que l'on peut vérifier. Cette vérification, il faut habituer nos jeunes à prendre le temps de la faire ; on a parfois des surprises, surtout sur Internet où des rumeurs imitent parfaitement certaines caractéristiques d'une information. Vous en doutez ? L'hoax, nouvelle drogue dans les écoles connue sous le nom de « strawberry quick » qui se présente sous des dehors alarmants et vous appelle à transférer la nouvelle de toute urgence (« ça peut sauver une vie » « Protégeons nos enfants et nos petits enfants et tous les petits innocents du monde qui pourrait (sic !) se faire attraper par des adultes malveillants et vicieux. Tout ça pour droguer des enfants ») prétend émaner de « la cellule Protection de l'enfance de la Préfecture de Haute Garonne » dont il vous donne l'adresse Place St Etienne à Toulouse (31038) et même un numéro de téléphone : 05 34 45 34 45. Cette autorité reconnue de tous, vous ne pouvez la mettre en doute, vous vous dites : « Ils n'oseraient tout de même pas !... » et sous le coup de l'émotion, d'un seul clic, vous faites suivre le message à vos proches et amis ! Si au contraire, nous avons donné à nos jeunes pour réflexe d'aller se rendre compte par eux-mêmes, ils ne penseront peut-être pas à vérifier l'adresse mais ils pourront téléphoner. Et là, surprise ! Au bout du fil, une voix féminine vous annonce : « Préfecture de Haute Garonne, que pouvons-nous faire pour votre service ? » Un peu interloqué, vous bégayez ; la personne au bout du fil vous arrête : « C'est à propos d'un mail ? Oui on est au courant ; on reçoit chaque jour des quantités de coups de fil comme le vôtre ; surtout ne faites pas suivre ! C'est un canular, un hoax ! Oui depuis des années ! Non, on n'en connaît pas l'origine. » Pourquoi ces mails ? Certains disent que c'est pour obstruer les circuits.

Apprenons aussi à nos élèves qu'il y a pire que les hoax. Ce sont les fishings, démarche frauduleuse pour obtenir des renseignements personnels : mot de passe, numéro de carte de crédit, date de naissance etc. dans le but de perpétrer une usurpation d'identité. L'objectif est de voler de l'argent. Une approche souvent utilisée est d'indiquer à la victime que son compte a été désactivé à cause d'un problème et que la réactivation ne sera possible qu'en cas d'action de sa part. Le message fournit alors un hyperlien qui dirige l'utilisateur vers une page Web qui ressemble à s'y méprendre au vrai site de la société digne de confiance. Arrivé sur cette page falsifiée, l'utilisateur est invité à saisir des informations confidentielles qui sont alors enregistrées par l'escroc. Face à ces pratiques qu'il analyse, Wikipedia propose des parades¹. A l'échelle d'une classe, voire d'un établissement, tenter, quand c'est possible, de remonter à l'origine de la rumeur, notamment en apprenant aux élèves à distinguer le mieux possible trois niveaux : ce qui relève des faits - que l'on peut vérifier ; ce qui relève du ressenti : émotions et sentiments ; et ce qui relève de ce que l'on pense : opinions et jugements. Dédramatiser une rumeur.

Cet esprit critique, on peut l'étendre aux rumeurs qui courent sur un quartier, sur une ville ou même sur un département. Ne colle-t-on pas sur le 9-3 une étiquette exagérément négative dont souffrent des élèves qui y habitent ? Que faire ? Aux alentours de l'an 2000, un comité de quartier de la ville de Villeurbanne avait contacté le MAN Lyon pour une séance

sur la gestion des conflits. Il avait été évoqué la question du climat d'insécurité dans le quartier. On avait alors travaillé la différence entre faits, opinions et sentiments. A propos des faits, on avait conseillé aux habitants de ce comité de quartier de recenser très précisément tous les incidents vécus dans le quartier : conflits de voisinage, bruits des jeunes dans les allées, incivilités dans les magasins, bousculades sur les trottoirs, cambriolage ...

Deux personnes s'étaient proposées pour réaliser cela, elles avaient la responsabilité de noter les faits, le jour, l'heure, les circonstances ... Tous les membres du comité de quartier avaient joué le jeu et quand ils entendaient parler d'un fait, ils en référaient à ces deux personnes. Cela a duré pendant un mois. La conclusion de cette expérimentation était que de fait il y avait très peu d'incidents ; par contre, les habitants en parlaient beaucoup, chacun rajoutant et colportant ce qu'un voisin avait dit ou vu, et ainsi de suite ; une bousculade sur un trottoir entre un jeune et une personne âgée marchant avec une canne devant la poste devenait une personne âgée mise à terre, blessée. Un même fait était évoqué, discuté entre de nombreuses personnes et cela donnait l'impression qu'il y avait autant d'incidents que de fois où l'on en parlait ... Cette mise à plat avait permis de faire tomber la tension, et de relativiser ce climat d'insécurité.

Françoise FIEVET, membre du MAN Ile-de-France et de la Coordination pour la Décennie

¹ Voir l'article « Hameçonnage » sur Wikipedia à l'adresse <http://fr.wikipedia.org/wiki/Hame%C3%A7onnage>

Ce témoignage est tiré de faits réels, seuls les prénoms ont été modifiés pour respecter l'anonymat des personnes concernées.

Dans la cour de récréation de l'école maternelle, et non sans une certaine délectation, Aliette, qui vient d'avoir quatre ans, fait virevolter sa ceinture au-dessus des têtes de ses camarades ; visiblement elle jouit de sa toute-puissance. Alertée par d'autres enfants qui ont peur, la « maîtresse » de la classe d'Aliette intervient : Aliette est punie et les parents prévenus. Doublement punie puisque sa mère et son beau-père (nous l'appellerons Enzo), croyant bien faire et pour tuer la rumeur naissante (« Aliette est méchante ! Aliette est méchante » clamaient ses petites copines d'hier !) vont doubler la punition infligée par la maîtresse, la privant d'anniversaire chez ses papi-mamie maternels, les seuls auprès de qui elle se sentait sécurisée en profondeur.

Pas de dialogue avec Aliette pour tenter de comprendre ce qui s'est passé et pourquoi elle a agi ainsi. Pas d'explication non plus aux petits camarades de classe. Pire, le beau-père a suggéré et convaincu sa femme que lorsqu'Aliette sera en contact avec sa mamie maternelle à qui elle se confiait, ils seront toujours présents. Donc Aliette qui a peur des retombées quand elle est seule avec eux, n'ose dire l'origine de sa peine à personne. Et bien entendu aucun des deux parents ne fait le lien avec un incident qui s'est déroulé chez eux peu de temps auparavant. De toutes façons, ils « font ce qu'ils peuvent » et se trouvent irréfutables !

Ce jour-là, maman était partie au travail et le beau-père d'Aliette avait invité les parents de son épouse à venir partager le repas du midi. Cela arrivait très rarement. Enzo sert copieusement Aliette et Marie sa sœur. Il y en a autant dans leurs trois assiettes ! Il trouve qu'Aliette toute menue, devrait manger davantage et plus vite ; de sa grosse voix bourrue et intimidante, il le lui dit ; il n'en faut pas plus pour qu'Aliette perde tous ses moyens, mange moins et moins vite. Enzo ne comprend pas et sa voix se fait menaçante. A la fin, n'y tenant plus, sa main passe par dessus la table qu'elle franchit d'un bond rapide et se plaque brutalement sur celle d'Aliette qu'elle broie. Sursaut. Les larmes coulent silencieusement sur la joue d'Aliette. « Et j't'interdis de pleurer ! C'est pas parce que tes grands-parents sont là que ça y changera quelque chose ! ». Effectivement ceux-ci se taisent, sidérés car ils savent que la version de leur beau-fils sera celle qui sera crue et soutenue par leur fille. Papi qui est à côté d'Aliette, la prend sur ses genoux, une façon de lui faire sentir leur tendresse !

Ce jour-là, Aliette a expérimenté en face d'elle un pouvoir tout-puissant et injuste. N'en a-t-elle pas senti tout l'arbitraire ? Pire encore, elle a découvert l'inefficacité de la gentillesse de ses grands-parents maternels qui à ce moment-là ont beaucoup pensé mais n'ont rien dit. A-t-elle cru qu'ils avaient peur comme elle ? Aliette méchante ? Pas du tout, mais à force de l'entendre dire, ne risque-t-elle pas de finir par s'en convaincre ? D'autant que sa mère et son beau-père qui l'aiment, mais avec leurs propres craintes, ne mâchent pas toujours leurs mots : « Elle ressemble à son père biologique, elle a les mêmes défauts ! » dit sa mère. Et son beau-père d'ajouter : « Il faut toujours qu'elle foute sa merde partout ». Aliette ne se sent aimée que lorsqu'elle se conforme à ce que ses « parents » veulent d'elle, ça les rassure. Sans pouvoir dire réellement ce qu'elle en pense, et l'on voudrait l'obliger à se conformer à leur avis et à celui des autres. Alors dans la cour de récréation, n'a-t-elle pas voulu se sentir exister ? Et à son tour, avoir l'impression d'être toute-puissante ? Son attitude n'était-elle pas un appel inconscient de détresse que personne n'a pu détecter ? Et une façon de dire : « Moi, aussi j'existe ! ».

Georgette ANCELET, professeur et « mamie »

L'atelier a eu lieu dans un CE1 de ZEP à cause des rumeurs qui circulaient dans l'école et atteignaient mes élèves dans leur travail : certains enfants étaient mis de côté à cause de « on dit » très peu sympathiques et non fondés (untel m'a dit que, untel lui avait dit que ...) et ces enfants ne se parlaient plus, s'attaquaient même alors que l'année précédente ils étaient copains et l'un d'eux était carrément mis à l'écart par le groupe classe.

Un matin j'ai apporté le livre *C'est vrai tout ce qu'on raconte ?* (cf Ressources bibliographiques p.25) pour une lecture-découverte. J'en avais écrit le titre au tableau. Chaque matin, les élèves trouvaient une phrase à partager ainsi en petit débat rapide. Cette phrase ils la recopiaient ensuite en atelier d'écriture. Le débat s'est très vite orienté vers le problème de la rumeur et du bouc émissaire car un enfant concerné s'est de suite exprimé : « c'est comme pour moi ; y'en a qui racontent n'importe quoi et ce n'est même pas vrai ». La confusion s'est emparée de la classe ; j'ai arrêté le débat.

Objectif : J'ai présenté le livre en illustrations surtout, mais pas la première page, et ceci pour plusieurs raisons : tout d'abord pour ne pas les orienter, pour leur permettre de faire des suppositions et d'explorer un large éventail de possibilités ; mais aussi pour que le personnage du petit renard devienne un copain pour tous ainsi que celui du raton laveur.

Méthode : A chaque page, l'on découvrait l'illustration et l'on parlait dessus, je lisais le texte, je posais la question aux enfants : « D'après vous, que va faire le petit renard ? » avant de découvrir ce qu'il faisait réellement à la page suivante ; ce qui devait leur permettre de découvrir la nécessité de dépasser les préjugés de départ pour aller vers la vraie découverte de l'autre, de son univers. Je me suis arrêtée à la double page où Renardo dit : « C'est plutôt toi qui devrais avoir peur ! ... avec tous ces monstres ... il n'y a pas de monstres ici ! »

J'ai laissé mijoter quelques jours en laissant la phrase au tableau. Puis j'ai repris le livre en atelier lecture page par page, chaque jour, avec questions de compréhension, d'exploitation de thème (15 jours environ pour le faire en entier) sur les personnages, les actions de chacun, les pensées de chacun, le rôle de chacun dans l'histoire et sur les lieux. Chaque fois il y avait deux colonnes : une pour la réalité, une pour l'imaginaire.

Un débat résolu, avec en parallèle le problème soulevé au tout début dans la classe, est venu ensuite naturellement et s'est réglé rapidement : les enfants ont fait un lien très fort entre les deux : l'histoire et la réalité vécue. Les deux enfants de la classe touchés ont pu ensuite y vivre normalement et y trouver leur place grâce au changement de point de vue opéré par l'analyse de ce conte chez l'ensemble des élèves de la classe et la découverte de ce qui sépare ce que l'on imagine et la réalité. C'est dire que je me suis servie de ce livre de nombreuses fois ! Pas toujours de façon aussi détaillée d'ailleurs car je n'ai pas été confrontée deux fois aussi intensément à ce problème ; mais chaque année il était l'objet d'un atelier bibliothèque.

ET AVEC DE PLUS GRANDS ?

Par contre avec les grands (CM et 6ème), j'utilise le jeu du message à transmettre (une rumeur du moment tant qu'à faire !) : cela permet aux enfants de comprendre la déformation énorme que cela entraîne et j'y ajoute le test des trois passoires (cf Fiche pédagogique p.13). Toute l'animation se passe en débat : avant : c'est quoi une rumeur pour vous ? Et après le jeu : qu'avez-vous à dire après ce jeu ? Que nous a-t-il appris ? Puis après le test des trois passoires lu : qu'en pensez-vous ? Peut-on l'utiliser ? Comment ? Souvent les enfants m'en reparlent ensuite car ils le mettent en pratique plus d'une fois.

Annie GHILONI, professeur des écoles à St Dizier (92) et animatrice de l'association FAB

Tuer la rumeur dans l'œuf (ou presque), c'est possible

Voici un témoignage très simple et à la portée de tout le monde.

Le premier jour de classe, un élève de 6^{ème}, Lubin, est venu trouver refuge auprès de moi, craignant l'attaque d'un plus grand, Rudy. Lorsque j'ai interrogé ce dernier, il a confirmé la menace, expliquant que Lubin avait tenu des propos lorsqu'ils étaient tous deux en école primaire : le père de Rudy avait eu un grave accident, et en était sorti vivant, mais marqué par une légère boiterie et des cicatrices. La rumeur prétend que Lubin aurait dit qu'il aurait mieux valu qu'il décède. Et depuis ce jour, il y avait eu des frictions régulières entre eux.

Je n'ai rien fait d'exceptionnel : j'ai rassuré Lubin sur sa sécurité physique au collège et tenté de le faire réfléchir sur ce que Rudy pouvait ressentir et penser de tels propos, ou plus exactement de cette « opinion », même rapportée et transformée par d'autres. J'ai contacté les parents respectifs pour évoquer le différend et sécuriser le retour des élèves à leur domicile : ils prenaient le même bus scolaire, descendaient au même arrêt.

J'ai abordé avec Rudy la distinction entre une information et une rumeur ainsi que le droit à l'erreur, la notion de malentendu et la « prescription » pour un conflit remontant dans le temps et bien sûr l'interdit de la violence. Classiquement j'ajoute une médiation pour éteindre en ma présence toute tentative de réveiller la rancœur de l'un des protagonistes.

Comment les enfants ont-ils réagi après la médiation et comment, par la suite, Rudy s'est-il comporté avec Lubin ?

Ce fut un happy end pour ce qui était redouté par Lubin. Le jour même et les jours suivants, nous avons, adultes, accru notre vigilance en proportion de l'atmosphère « tendue » que cet incident avait générée. Il n'y a pas eu de suite entre eux deux. De plus Rudy a quitté notre établissement avant la fin de l'année scolaire, mais la rumeur a été plus longue à éteindre dans les esprits des copains et copines de Rudy notamment. Les mois qui ont suivi ont pourtant ensuite permis à l'ensemble de la collectivité éducative (élèves compris) de mieux connaître Lubin, ce qui je pense a achevé la « rumeur » le concernant.

Marine, conseillère principale d'éducation dans un collège d'Eure et Loir

"Moi, Madame, dans la classe je choisis d'être détecteur de rumeurs" lance Romain, 13 ans, et qui rêve de devenir journaliste.

Nous sommes en 1995, et venons, ma collègue Babeth Diaz et moi-même, d'animer un atelier sur la rumeur avec une classe de 5^{ème} dont je suis le professeur principal et dans laquelle chaque élève exerce une responsabilité, un « métier » comme on dit en pédagogie institutionnelle. Au programme c'est d'abord l'exercice du "bouche à oreille" avec retransmission d'un petit texte, enregistré au magnétophone pour que les jeunes, qui n'ont pas participé au début de l'exercice, puissent réentendre les modifications apportées par les premiers. Puis on écoute la chanson d'Yves Duteil (cf Fiche outil p.20), riche par son vocabulaire et son couplet final (« La rumeur qui s'est tue / Ne reviendra jamais plus / Dans un cœur, la rancœur / Ne s'en ira pas non plus »). Enfin, après la lecture à plusieurs voix d'"Une petite histoire", conte d'Andersen modifié par Jacques Salzer (cf p.8), la discussion s'engage.

On réfléchit d'abord aux différences entre l'exercice du bouche à oreille et le phénomène de rumeur : dans le premier, le texte est « dégraissé » et le récit se termine par une courte phrase qui ne se modifie plus ; dans le second, le récit enfle et grossit en se déformant ; il ne s'agit pas de difficultés à mémoriser ; les intentions ne sont pas toujours très nettes : comme dans "Une petite histoire", on retrouve la volonté de se rendre intéressant, de trouver un responsable ou de préférence un coupable, de donner des explications psychologiques à ce qui s'est passé, le besoin d'émotions fortes ... Puis le débat continue sur les rumeurs au collège. Là, les élèves sont intarissables quand il s'agit de citer des rumeurs dont ils ont été les auteurs ou plus souvent les témoins, les colporteurs ou les victimes. Certains racontent ce jeu pervers qui consiste à "engrainer" c'est-à-dire à lancer une rumeur sur un camarade et à voir en combien de temps cette rumeur va revenir et les jeunes se "friter", si les médiateurs ne sont pas intervenus. La discussion s'élargit ensuite aux causes de la rumeur, aux conséquences tragiques qu'elle peut avoir et au fait que toutes les cultures y sont confrontées avec des noms originaux comme "Radio Medina" ou "Radio Cocotier".

Oui la rumeur est vieille comme le monde !

Et notre jeune futur "détecteur de rumeurs" s'interroge sur les façons de lutter contre cette rumeur... Retour à la source ? Sans aucun doute, mais comment s'y prendre ? Qui aller voir ? A qui demander ? Et on s'indigne du célèbre dicton, de la soi-disant sagesse populaire du « il n'y a pas de fumée sans feu » !

Ces premiers ateliers étaient déjà très riches, mais le développement d'Internet a rapidement nécessité d'alerter les adolescents sur les HOAX, ces fameuses rumeurs lancées sur la toile et que, la plupart du temps au nom d'une impression d'urgence et de bons sentiments, beaucoup se croient obligés de transmettre. Là aussi, nos lycéens mais aussi nos collégiens sont prolifiques. Leur jeune âge ne leur permet pas le recul nécessaire pour assister au retour cyclique de ces HOAX. J'aime parler avec eux de la rumeur qu'est cet appel qui aurait été lancé par le CHU de Nantes qui chercherait des donneurs de moelle osseuse pour une fillette leucémique. Ils conviennent que c'est un appel touchant et dramatique à souhait auquel on ne peut résister et qu'il faut transmettre au maximum de relations : peut être sera-t-elle sauvée grâce à nous ! Mais je leur explique ensuite que des cousins qui habitent Nantes m'ont expliqué qu'il s'agissait d'un "canular", pas si innocent puisqu'il a obligé le CHU de Nantes à embaucher une personne pour répondre aux nombreux appels téléphoniques reçus ...

Très vite les jeunes s'interrogent : et les seringues infectées sur les sièges des cinémas ? Et les décalcomanies au LSD ? Et tout récemment ces « strawberry quick », bonbons qui contiendraient de la drogue ? Qui envoie ces HOAX ? Que ressentons-nous en les recevant et en les transmettant ? Qui en est à l'origine ? Que peuvent rechercher certains hackers qui les ont lancés ? A qui peuvent-ils bénéficier ? On le voit la discussion est maintenant très ouverte et plusieurs attitudes s'offrent alors : prudence face à toutes propositions et sollicitations d'Internet du type "Vous avez gagné cent mille dollars", confidentialité

en évitant de faire suivre ces mails à des amis dont on dévoile ainsi l'adresse Internet (une aubaine pour les spammeurs) et bien sûr esprit critique en allant vérifier sur le fameux site www.hoaxbuster.com, site bénévole et indépendant, la véracité ou la fausseté de ces informations reçues : un cercle de couleur verte, orange ou rouge informant de la situation. Ce site, de plus en plus connu, a reçu pas moins de 7 millions de visiteurs en 2009, soucieux de savoir quel crédit accorder à ces mails qui étaient parfois de véritables appels au secours mais si anciens qu'ils ont perdu toute signification, faisant indéfiniment le tour de la planète et sur lesquels leurs auteurs n'ont plus aucun contrôle. Ce site nous explique qu'on a même donné le nom de «hoaxiens» à ces enfants virtuels comme Rachel Arlington, Jessica Mydec ou encore Amy Bruce dont les malheurs, inventés pour internet, font pleurer dans les chaumières ; il s'agit de faire croire qu'un simple « clic » suffira à participer à leur sauvetage et ainsi déculpabiliser l'internaute.

Faut-il alors s'habituer au malheur, dans l'indifférence ? D'autres gestes de solidarité, bien concrets, ne sont-ils pas plus utiles tout près de chez soi ? dans sa classe ? dans son quartier ? dans des associations pour les plus grands ? La discussion passionnée se poursuit ...

Et pourquoi ne pas élargir le débat à d'autres matières ? Le professeur d'histoire fera réfléchir aux affaires de «complots» qui ont jalonné et parfois changé le cours de l'histoire ... Le professeur de musique fera travailler la fameuse chanson de la Calomnie de Beaumarchais (cf Fiche outil p.18) ... A travers ces échanges concrets les jeunes analysent leurs réactions, réfléchissent aux conséquences de leurs actes, prennent de la distance pour mieux maîtriser cet extraordinaire moyen de communication qu'est Internet ... un outil qui doit rester au service des citoyens.

Brigitte LIATARD, co-fondatrice de Génération Médiateurs

« Une petite histoire » de poules

Au coucher du soleil, six poules, en cercle, se préparent à dormir. Une poule perd une plume. La deuxième lui dit :

« Tu as perdu une plume ! »

La première poule dit : « cela n'a pas d'importance, j'en ai beaucoup ».

La deuxième poule dit à la suivante :

« La poule qui est à ma droite perd ses plumes mais ça lui est indifférent ».

La troisième poule dit à sa voisine :

« Il y a une poule qui est en train de s'arracher toutes les plumes ».

Celle-ci, la quatrième, dit alors à la suivante :

« Il y a la-bas une poule qui, dans la douleur, sans doute par amour, s'arrache toutes les plumes ».

La cinquième répète à la sixième poule :

« Il y a une poule, qui parce que le coq ne veut pas d'elle, s'est arraché toutes les plumes ».

L'information avait fait le tour du cercle des poules qui se préparaient à dormir.

La sixième transmet à la première poule :

« Il y a une poule qui est désespérément amoureuse du coq et veut se suicider.

Elle s'est arraché toutes les plumes et maintenant elle va mourir de froid ».

La première poule ne se reconnaît pas dans l'histoire et en se retournant aussitôt vers la seconde dit :

« Dans le poulailler à côté, il y a un coq si méchant que les poules se suicident à cause de lui ».

« Une petite histoire », *Enseigner c'est aussi savoir communiquer*, de Carlo Romano et Jacques Salzer,
« Les Guides du métier d'enseignant », Editions d'Organisation, 1991, p.112/113.

La déformation de l'information

Comment ? Pourquoi ? Mieux comprendre l'information.

Source : travail réalisé par Annie Ghiloni, animatrice de l'association FAB (Former un Avenir sans Brutalité), professeure retraitée des écoles maternelle et primaire, formatrice en milieux scolaires, avec la collaboration de Françoise Fiévet, professeure retraitée, membre du MAN et formatrice en milieu scolaire et à la Maison des associations du 6ème à Paris et pour les illustrations, la participation d'Elisabeth Goumain-Cornille, membre du MAN.

Objectif : permettre à l'enfant de comprendre la différence :

- entre ce qu'il voit (ce qu'il perçoit), ce qu'il pense voir (ce qu'il interprète) et la réalité (ce qui est).
- entre ce qu'il entend (perçoit), ce qu'il croit entendre (ce qu'il interprète) et la réalité (ce qui est dit).

1. De 5 à 10 ans :

Jeu du mime à répétitions :

Plus les enfants sont jeunes, plus le mime doit être court et simple. 5 enfants sortent. L'animateur joue le mime (l'information) aux enfants qui restent. Discussion sur ce qu'ils ont compris. L'animateur le leur explique (ou non, selon son choix).

Exemples pour les 5-6 ans : remplir une bouteille et arroser une plante ; éplucher une clémentine, la séparer en quartiers que l'on mange en enlevant les pépins ; écouter, aller vers le bruit, y trouver un chat, le caresser.

L'animateur joue devant le 1er enfant qui entre, tous les autres se taisent. Puis le 1er enfant jouera devant le 2d ; le 2d jouera devant le 3ème ; le 3ème devant le 4ème ; le 4ème jouera devant le 5ème. Ce dernier explique ensuite son mime. Et l'on remonte l'explication ainsi jusqu'au 1er, puis jusqu'à l'animateur, pour comprendre les déformations, les oublis.

Réflexions ; débat sur l'exercice.

Approfondissement :

Puis en plus et parallèlement, réflexion sur le vécu quotidien :

- jouer une situation de plusieurs manières possibles : faire deviner les changements à chaque fois. Exemple : jouer toutes les manières possibles de manger une clémentine, comprendre les gestes d'une action scolaire, d'une activité - jeu dans la cour (mime devinette : pourquoi on se trompe? Qu'est-ce qu'on a vu ? Interpréter ? Rapport avec notre vécu ? Avec nos émotions ? ...).

- travail sur les illusions d'optique, images réversibles, images ambiguës, avec pour objectifs : apprendre à se méfier des apparences, à vérifier notre vision, nos pensées.

Ces travaux peuvent être réalisés à partir des ressources suivantes :

→ la fiche pédagogique n°6, *Apprentissage du conflit*, intitulée « C'est mon point de vue et j'ai raison » et la fiche n°3, *Apprentissage de la communication*, intitulée « Décrire sans juger, évaluer ou interpréter » que l'on peut retrouver sur le site Internet <http://www.ecole-nonviolence.org/>

→ l'affiche « Ecouter le point de vue des autres, ça s'apprend tôt », dessinée par Pascal Baltzer en 2009 et que l'on peut retrouver sur le site Internet de Non-Violence Actualité à l'adresse suivante :

http://www.nonviolence-actualite.org/catalog/index.php?main_page=product_info&cPath=3_19_61&products_id=12128

→ la fiche 40 ci-après tirée de l'ouvrage *Des mots à dessein Parcours civique*. Auteurs : Maryse Delobea, Michel Llorca, Fabien Pujervie, Pierrick Vivien. Editeur : Scérén. CRDP : Haute Normandie.

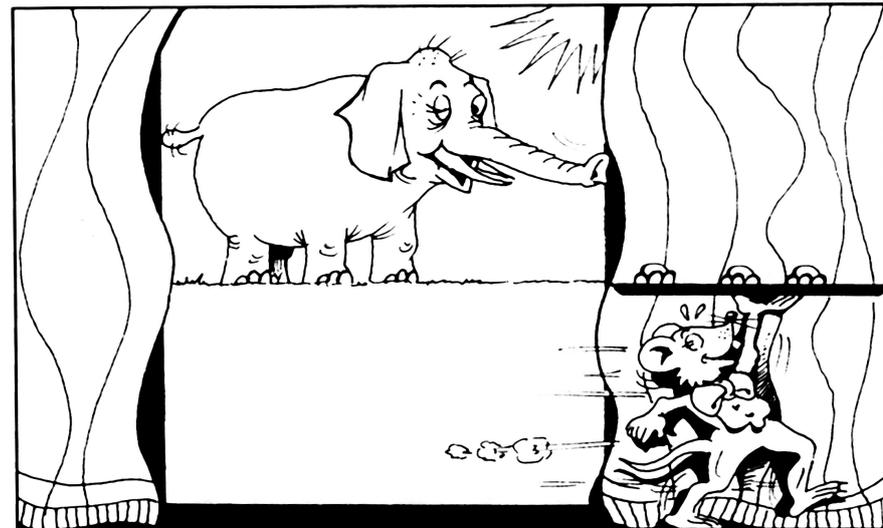
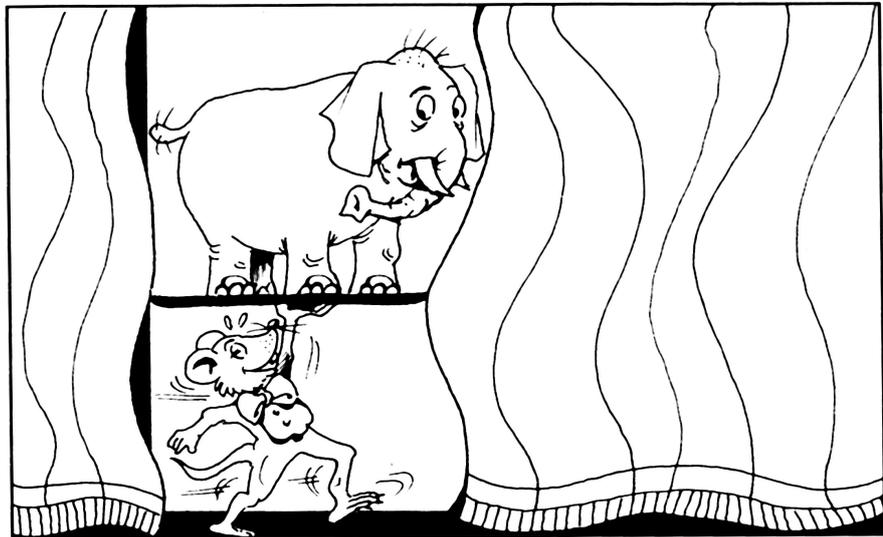
Fiche 40 de l'ouvrage *Des mots à dessin Parcours civique*, « Super Souris : Se méfier des apparences »

Mots-clefs

apparence
changer de point
de vue
illusion d'optique
méfiance
principe de réalité
prise d'indices

Vocabulaire spécifique

sens
percevoir
illusion d'optique
magie
garçon de café
serveur
plateau
plastron
possible
réfléchir
impossible



40

Scénario

Illusion d'optique – une souris porte un éléphant. En fait ils ne sont pas sur le même plan.

Problématique

Nos sens peuvent être abusés d'où la nécessité d'avoir un esprit critique.



L'animation proposée par cette fiche est la suivante :

• Procédure et Discussion

Distribuer la vignette 1.

1. Mener une exploration systématique - ce que je vois :

- que voit-on ? *Un éléphant, une souris, un rideau, un plateau.*
- que se passe-t-il ? *La souris porte l'éléphant.*
- est-ce possible ? Dans quels cas ? *Dessin animé, fiction.*
- quelles sont leurs expressions ?

2. Emettre des hypothèses – ce que je pense :

Supposons que ce soit une vraie souris, un vrai éléphant, comment serait-ce possible ?

Magie, truc, un jouet, un faux éléphant ...

3. Conclure – quel est le problème ?

Quand on réfléchit, on sait que c'est impossible et pourtant on le voit. Il y a un truc.

Distribuer la vignette 2.

1. Mener une exploration systématique - ce que je vois :

Que voit-on ? Quelle est réellement la situation ? Aurait-on pu le deviner ?

La souris est joyeuse, c'est un gag, une farce. L'éléphant a l'air complice (clin d'oeil). Le rideau masquait quelque chose (une fenêtre). Dans le plateau il y a quelque chose qui ressemble aux pieds de l'éléphant.

2. Conclure – récapituler l'histoire – élaborer la trame :

Trame → Percevoir quelque chose → En tirer de fausses conclusions → Découvrir la réalité en réfléchissant

• Transferts

Qui a déjà rencontré une situation comme celle-là ?

- Je vois Mathieu avec ma règle dans la main, je crois qu'il le la vole alors qu'il vient de la ramasser par terre.
- Entre deux problèmes je choisis celui dont l'énoncé est le plus court. En fait il est beaucoup plus difficile.
- Sciences : la terre est ronde alors que je la vois plate.
- Je pense que le soleil se déplace d'est en ouest, mais c'est la terre qui tourne sur elle-même.
- Les images que je vois à la télé, au cinéma ne sont pas forcément la réalité.
- Pour me vendre un produit on me montre des images trompeuses (publicité).
- Je crois que mon train s'en va alors que c'est celui d'à côté qui démarre.

• Principe de généralité

- Les apparences sont parfois trompeuses.
- Les sens ne perçoivent pas toujours la réalité.
- Notre réflexion nous aide à interpréter ce que perçoivent nos sens.
- Il ne faut pas se fier aux apparences.

2. Pour les plus de 8 ans :

Objectif :

permettre à l'enfant de comprendre :

- la différence entre ce qu'il entend, ce qu'il croit entendre et la réalité.
- comment sa compréhension, sa vision des choses, son vécu, ses peurs et ses émotions agissent sur cette réalité.

Moyen :

pour le jeu du message à transmettre, choisir un message un peu long (une consigne, un fait qui s'est passé dans la cour de l'école ...), le faire passer de bouche à oreille d'un enfant à l'autre, chacun étant éloigné des autres, chaque enfant devant se déplacer vers le suivant (au total 10 à 12 enfants jouent, les autres observent sans rien dire).

1. On constate la déformation du message : le dernier le dit à voix haute et l'on remonte jusqu'au premier pour comprendre ce qui s'est déformé, comment ça s'est déformé au fur et à mesure qu'il est passé de bouche à oreille jusqu'à devenir incompréhensible ...

2. Réflexions des élèves et débat.

Approfondissement :

- lecture d'« Une petite histoire » (cf p.8) tirée de l'ouvrage *Enseigner c'est savoir communiquer* par C.Romano et J.Salzer, qui relate un vécu croustillant dans un poulailler et suscite réflexions et débat. Avec les enfants découper le texte en 6 parties et répartir les rôles pour que 6 enfants jouent la scène face aux autres. Faire réagir le public.

- visionnage du dessin animé Titeuf : « Yucca, Yucca pas ? » pour comprendre comment une rumeur peut provoquer des « dégâts ». Lancer le débat et les réflexions après le travail de visionnage-compréhension.

Résumé : Marco offre un Yucca à Nadia. Titeuf est jaloux. D'après la rumeur, les Yucca servent d'abris aux araignées. Titeuf se met en tête de sauver Nadia avant qu'une mygale ne la pique. Il échafaude un plan pour supprimer les araignées ou détruire le Yucca chez Nadia...

Fiche technique : saison 3, épisode 41, réalisation Olivier Bonnet, scénario Fred Louf, coproduction France 3 & Canal J, durée : 10 minutes.

Le dessin animé sur Internet :

- En français : <http://www.veoh.com/browse/videos/category/animation/watch/v17471720amqftjE5>
- En anglais : http://www.dailymotion.com/video/xd9515_titeuf3x11av2yuccasiyuccano_shortfilms

En DVD : Titeuf pète le feu ! (8 aventures de Titeuf).

L'on peut poursuivre par la lecture et le commentaire-débat du test des trois passoires ci-après :

1. Faire retenir les 3 tests par les élèves et les utiliser pour un fait du quotidien marquant.
2. Avec les plus grands, rejouer la scène « Une petite histoire » et voir comment on aurait pu lui appliquer le test des 3 passoires.

LE TEST DES TROIS PASSOIRES

Socrate avait, dans la Grèce Antique, une haute réputation de sagesse. Quelqu'un vint un jour trouver le grand philosophe et lui dit :

« Sais-tu ce que je viens d'apprendre sur ton ami ?

- Un instant, répondit Socrate. Avant que tu racontes, j'aimerais te faire passer un test, celui des trois passoires.

- Les trois passoires ?

- Mais oui, reprit Socrate. Avant de raconter toutes sortes de choses sur les autres, il est bon de prendre le temps de filtrer ce que l'on aimerait dire. C'est ce que j'appelle le test des trois passoires.

o La première passoire est celle de la vérité : as-tu vérifié si ce que tu veux me dire est vrai ?

- Non, pas vraiment, je n'ai pas vu la chose moi-même, je l'ai seulement entendu dire.

- Très bien. Tu ne sais donc pas si c'est la vérité. Essayons de filtrer autrement en utilisant

o une deuxième passoire, celle de la bonté : ce que tu veux m'apprendre sur mon ami, est-ce quelque chose de bien ?

- Ah non ... Au contraire.

- Donc, continua Socrate, tu veux me raconter de mauvaises choses sur lui et tu n'es pas certain qu'elles soient vraies. Tu peux peut-être encore passer le test, car il reste

o une troisième passoire, celle de l'utilité : est-il utile que tu m'apprennes ce que mon ami aurait fait ?

- Non. Pas vraiment.

- Alors, conclut Socrate, si ce que tu as à me raconter n'est

Ni vrai,

Ni bien,

Ni utile,

pourquoi vouloir me le dire ? Je ne veux rien savoir. De ton côté, tu ferais mieux d'oublier tout cela. »

Travail spécifique sur la rumeur pour des enfants de 5 à 10 ans :

Objectif : pour ne pas colporter des idées fausses, apprendre à :

- ne pas prendre à la lettre tout ce qui nous est dit,
- vérifier une information avant de la transmettre,
- utiliser plusieurs sources pour nous informer,
- développer notre esprit critique,

1. Raconter l'histoire *C'est vrai tout ce qu'on raconte ?* (cf p.25). Recueillir les réactions des enfants à cette histoire :

- qu'ont-ils compris ?
- que se passe-t-il ?

Puis l'analyser avec eux.

2. Analyse de l'histoire :

A. Ce que croient les deux personnages : chercher les 2 héros. Qui habite où ? Que croit chacun ? Pourquoi ?

Au tableau : écrire les noms des différents personnages et leur vision du monde d'en face.

B. Et la réalité : quelle est-elle ? Comment est-elle découverte ? Grâce à quoi et à qui ?

3. Réfléchissons ensemble :

A. D'où viennent les idées fausses ?

Ont-elles un rapport avec la réalité ? Ou est-ce que ce sont des histoires qui courent ? Des histoires purement imaginées ? Des histoires qu'on raconte ? Pourquoi ?

B. Revenons à l'histoire du livre « C'est vrai tout ce qu'on raconte ? » :

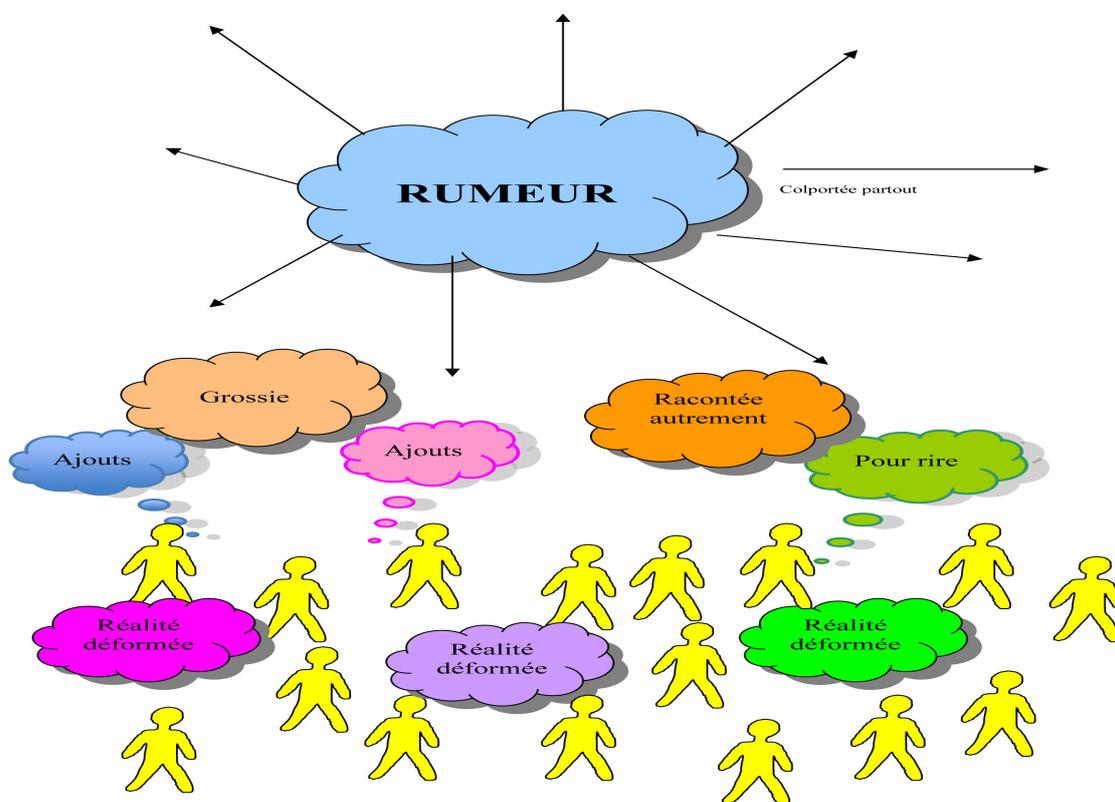
Qu'est-ce qui est vrai ? Qu'est-ce qui est déformé ? Qu'est-ce qui est purement imaginaire ?

Les enfants auront parfois du mal à être d'accord car, à cet âge, il est difficile de différencier le monde réel du monde imaginaire.

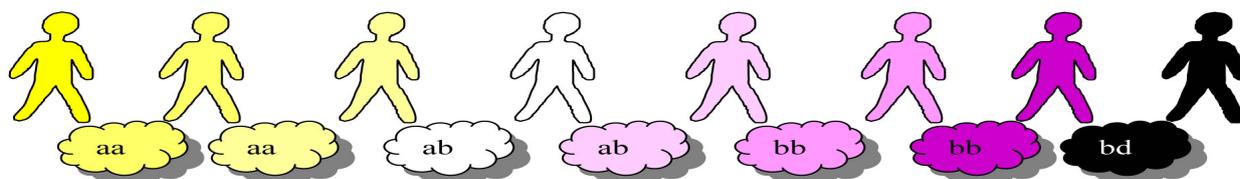
Approfondissement :

Il est intéressant de prendre un exemple dans leur vie quotidienne et d'en faire avec eux l'analyse comme on l'a fait précédemment avec le livre. Pourquoi ces déformations ?

Schémas que l'on dessine au tableau pour les expliquer aux enfants



Chacun raconte à sa manière :



Réalité comprise par chacun, selon son vécu, ce qu'il sait ou non, ce qu'il comprend ou non.

Plus tard, des exercices pour comprendre :

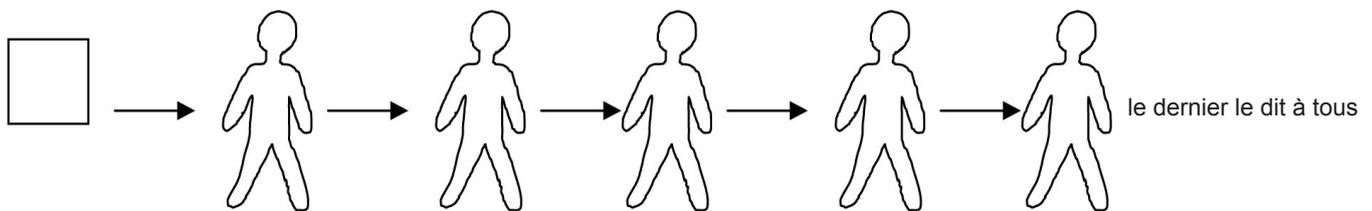
En approfondissement du travail sur le livre, une bonne semaine après la lecture et l'analyse, on propose une approche différente pour mieux comprendre et comprendre différemment.

Le message à transmettre :

Pour les non-lecteurs, une image qui raconte un fait, un message oral. Ce choix ne doit pas être anodin mais choisi judicieusement en fonction de ce que l'on sent porter à confusion chez les enfants dont on a la charge.

VISUEL : enfants trop attachés à un détail qui ressort, enfants trop superficiels ou trop rapides dans leur analyse visuelle, enfants interprétant selon leur ressenti personnel, ...

AUDITIF : enfants taquins déformant par plaisir les paroles des autres, enfants ayant des problèmes d'audition ou de diction, enfants ayant des problèmes de compréhension, ...



2 solutions :

- les autres sont d'accord.
- des enfants crient « Mais c'était pas ça ! ».

On remonte les enfants un à un pour comprendre les transformations successives.

Analyse :

- Que s'est-il passé ? Qu'est-ce qui a été déformé ? Pourquoi ?
(pas compris) (mal compris) (mal entendu) (envie d'ajouter quelque chose) (compris autrement) ...
- Que pourrait-on faire pour améliorer les performances de chacun ?
- Est-ce que cela arrive souvent dans notre vie ? (bien laisser parler les enfants – attention toutefois aux jugements du genre : « Untel, il comprend jamais rien ! », aux enfants montrés du doigt par les autres. Ne pas laisser faire : interpréter de manière à ce que chacun parle de soi)
- Est-ce que ça vous rappelle une histoire ? (ou ils font le lien spontanément avec l'histoire *C'est vrai tout ce qu'on raconte* ? ou ils ne font pas le lien : dans ce cas les interpeller pour qu'ils le fassent).

Pour conclure et si cela n'a pas déjà été fait (voir 4^{ème} page de ce dossier), on peut leur lire ou faire lire et jouer (à adapter selon l'âge) :

- soit « Une petite histoire » (cf *Enseigner c'est aussi savoir communiquer*) : naissance d'une rumeur dans un poulailler.
- soit le texte ci-après intitulé « Eduquer un enfant ... ».

Réflexions des enfants – débat.

Eduquer un enfant...

Si un enfant vit dans la critique,
il apprend à juger et à condamner

Si un enfant vit dans l'hostilité,
il apprend à agresser.

Si un enfant vit dans les moqueries,
il apprend la gêne et la timidité.

Si un enfant vit dans le soupçon,
il apprend le sentiment de culpabilité.

Si un enfant vit dans la tolérance,
il apprend la patience

Si un enfant vit dans l'encouragement,
il apprend le courage et l'audace.

Si un enfant vit dans la reconnaissance,
il apprend l'estime de soi.

Si un enfant vit dans la loyauté,
il apprend à la justice.

Si un enfant vit dans la sécurité,
il apprend la confiance.

Si un enfant vit dans l'affection,
il apprend à aimer.

(Auteur inconnu ; texte composé à partir de
diverses versions trouvées sur Internet)

Approches variées pour apprendre à débusquer la rumeur et la désinformation

1- Presse : rumeur des mygales dans les yuccas

Source : Extrait de l'article « L'invasion des mygales » de Mariela Righini, *Le Nouvel Observateur*, n° 1115 du 21 mars 1986.

Animation : - pour le collège, lire la première partie et animer un débat à partir des trois histoires rapportées. En fin d'animation, lire la deuxième partie

- pour l'école élémentaire, utiliser le dessin animé de Titeuf : *Yucca, yucca pas* (cf Fiche pédagogique p.12).

1-1- Première partie :

Trois récits similaires me sont tombés dans l'oreille en l'espace d'une seule semaine.

Paris. Une dame se fait livrer par son fleuriste un superbe yucca. Elle consulte son « Rustica » mode d'emploi et arrose la nouvelle venue comme il se doit. Tout d'un coup, elle lâche l'arrosoir et s'accroche aux rideaux. Le yucca vibre de tout son tronc, des racines aux touffes vertes. Prudemment, elle réitère l'opération. La plante est secouée du même mouvement convulsif. Terrorisée, elle appelle Police-Secours, qui réagit au quart de tour. « Bougez pas, on arrive ! »

Bordeaux. Un couple sur canapé, un dimanche après-midi. Devant le canapé, la télé. Et à côté de la télé, le yucca. « Tu vois ce que je vois », demande, d'un coup de coude dans le flanc, la douce et tendre. L'époux assoupi sursaute et ouvre une paupière lourde sur l'écran. « Pas la télé. La plante », rectifie-t-elle d'un deuxième coup latéral. Il détourne son regard et demeure hébété. Les feuilles du yucca frémissent comme traversées d'une brise imaginaire. Complètement réveillé, cette fois, il prend les choses en main. Le téléphone, pas la plante. Les pompiers ne font ni une ni deux, débarquent en force, sortent le yucca dans le jardin, l'arrosent d'essence et lui mettent le feu.

Paris. Une retraitée amie des plantes. Ça salit et ça bouffe moins que les bêtes, et surtout, ça ne bouge pas et ça ne fait pas de bruit. Du moins, croit-elle. Jusqu'au soir où, en éteignant la lumière, elle entend un drôle de frôlement. Elle rallume. Plus rien. Elle se couche. Le chuintement reprend. Elle croit à un revenant. Elle respire dans ses draps glacés. Armée d'un balai, elle finit par localiser le bruissement. Il émane du yucca. La plante est habitée d'un esprit maléfique. Elle attend, la peur au ventre, les aurores blafardes pour appeler le jardin des Plantes. Le temps de raccrocher et une équipe de spécialistes casqués et masqués débarque la délivrer de son cauchemar.

Qu'est-ce qui a fait courir, toutes sirènes hurlantes, policiers, pompiers et botanistes ? Qu'ont-ils déterré en soulevant les troncs suspects ? Noires et veloutées dans leurs nids soyeux, de superbes mygales. De ces maxi-araignées grosses comme une main, avec huit yeux orientables sur leur face dorsale, quatre paires de pattes velues et une paire de crochets venimeux. Des monstresses appelées, suivant les régions tropicales qu'elles hantent, bird spiders ou araignées-oiseaux, araignées-crabes, araignées-poulets, granas mataballo ou araignées tue-cheval. De féroces créatures qui dévorent les rats et les serpents qui les approchent, massacrent les mâles de leur espèce qui les fécondent et font des humains qui les hébergent des morts en sursis.

1-2- Deuxième partie :

Comme on a toujours besoin d'un petit yucca chez soi, je vais consulter une autorité en la matière. Yves Delanges, naturaliste au Muséum de Paris, conservateur des serres du jardin des Plantes, auteur de « l'Homme qui aimait les insectes ». L'autorité me rit au nez : « Excusez mon insolence, me dit-il. Mais depuis un mois, je suis assailli d'appels téléphoniques qui me racontent tous la même histoire de mygales. Curieusement, je n'ai jamais eu à faire à des victimes. Toujours à des gens effrayés par le récit d'une tierce personne. » Pour elles, pas de fumée sans feu. Donc, pas de yucca sans mygale.

« Et vos histoires, sont-elles arrivées à ceux qui vous les ont racontées ? » Non effectivement. À des amis qui,

interrogés, renvoient à d'autres amis qui, à leur tour ... Jamais de témoins directs. Même son de cloche au Vivarium et au Muséum. Chez les horticulteurs et les importateurs de plantes exotiques. Dans les commissariats et les casernes de pompiers, qui, contrairement aux on-dit, n'ont jamais eu à intervenir. Pour cause. Des appels paniqués comme s'il en pleuvait. Mais jamais, nulle part, un seul cas réel. Comme dans toutes les rumeurs, affirme le Téléphone vert (45-39-22-39), il s'agit toujours de propos de seconde main.

Enorme canular ? Mais quel intérêt ? Campagne de publicité négative ? Mais par qui et contre qui ? Une rumeur partie d'on ne sait où, un accident sans doute, comme celui du fameux serpent trouvé dans un régime de bananes. Et qui enfle, alimentée des frayeurs, des fantasmes, des hantises, des phobies de chacun. La psychose de la bête noire venue d'ailleurs — qui s'introduit dans les foyers, se démultiplie dans l'ombre en attendant d'asséner son coup mortel — a fait le tour de France. On va jusqu'à l'assimiler au péril tiers-mondiste, au terrorisme aveugle qui placerait ses nouveaux engins de mort — les œufs de mygale — dans d'innocents yuccas.

Chacun d'y aller, avec délectation, de son propre horror-show. Aux chéri-fais-moi-peur je propose quelques titres pour leur cinéma d'épouvante domestique : « Main verte et bête noire », « le Bruit des mygales », ou ... « la Mygale et la fourmi ».

2- Littérature : L'éloge de la calomnie

Source : Il s'agit d'un extrait du *Barbier de Séville* de Beaumarchais (acte 2, scène 8).

Le comte Almaviva, tombé amoureux d'une jeune orpheline, Rosine, est prêt à tout pour l'arracher à Bartholo, son vieux tuteur, qui a depuis toujours pour projet de l'épouser alors qu'elle ne l'aime pas. Bazile vient informer Bartholo que le comte Almaviva est en ville et qu'il sort tous les jours déguisé. Il suggère alors la calomnie comme solution efficace pour l'éloigner définitivement.

Bartholo. "Singulier moyen de se défaire d'un homme !"

Bazile. "La calomnie, Monsieur ? Vous ne savez guère ce que vous dédaignez ; j'ai vu les plus honnêtes gens prêts d'en être accablés. Croyez qu'il n'y a pas de plate méchanceté, pas d'horreurs, pas de conte absurde, qu'on ne fasse adopter aux oisifs d'une grande ville, en s'y prenant bien : et nous avons ici des gens d'une adresse ! ... D'abord un bruit léger, rasant le sol comme hirondelle avant l'orage, pianissimo murmure et file, et sème en courant le trait empoisonné. Telle bouche le recueille, et piano, piano vous le glisse en l'oreille adroitement. Le mal est fait, il germe, il rampe, il chemine, et rinforzando de bouche en bouche il va le diable ; puis tout à coup, on ne sait comment, vous voyez calomnie se dresser, siffler, s'enfler, grandir à vue d'œil ; elle s'élançe, étend son vol, tourbillonne, enveloppe, arrache, entraîne, éclate et tonne, et devient, grâce au Ciel, un cri général, un crescendo public, un chorus universel de haine et de proscription. Qui diable y résisterait ?"

A- Repérer dans le texte de Beaumarchais les images employées pour évoquer la calomnie. Trouver les définitions des termes musicaux :

Pianissimo : très doucement.

Piano : doucement.

Rinforzando : indication musicale signifiant qu'il faut jouer plus fort, en passant du piano au forte (terme qualifiant un passage que l'on joue plus fort).

Crescendo : en augmentant graduellement, progressivement d'intensité sonore.

Chorus : improvisation d'un soliste en jazz

B- Discuter de l'efficacité du procédé suggéré par Bazile, de son point de vue, puis du vôtre.

C- Différence entre calomnie et médisance. Ressemblances et différences des effets produits par l'une et par l'autre.

D- Avez-vous des exemples qui illustrent cette description de Bazile ?

3- Peinture : Crispin et Scapin

Source : toile d'Honoré Daumier, intitulée *Crispin and Scapin* et composée entre 1858 et 1860 - Huile sur toile - 60.5 x 82 cm - Musée d'Orsay, Paris.



A- Description du tableau.

B- Trouver des informations concernant Daumier et les personnages de Crispin et de Scapin que Daumier a rassemblés sur sa toile :

- Crispin est un des plus célèbres personnages de théâtre des XVII^e et XVIII^e siècles. Vêtu de noir, chaussé de bottes et orné d'une fraise, il porte suspendue à sa large ceinture de buffle une longue rapière. C'est tantôt un maître fourbe, tantôt un valet rusé, âpre au gain, de la veine des Scapin et des Gros-René, dévoué et flatteur, suivant les gages, et par surcroît escroc et fourbe.

- Scapin (Scappino pour son équivalent italien) est un personnage de comédie. L'un des types principaux du valet bouffon de la comédie française. Scapin apparaît pour la première fois sur le théâtre comme personnage principal de la pièce de Molière, *Les Fourberies de Scapin*.

C- Trouver des mots qui, selon vous, ont une parenté avec le mot "Rumeur" :

*Désinformation – Stéréotype – Calomnie – Médisance – Affabulation – Racontars -
Propagande - Canular – Légende – Cancan - Légende urbaine – Ragots – Hoax – Mystification –
Mauvaise plaisanterie – Attrape - etc.*

D- Que pensez-vous de l'expression : « La rumeur est une maladie qui s'attrape de bouche à oreille » ?

4- Chanson : La rumeur, d'Yves Duteil

LA RUMEUR

Paroles et musique : Yves Duteil

1- La rumeur ouvre ses ailes Elle s'envole à travers nous C'est une fausse nouvelle Mais si belle, après tout	Jamais nul ne saura Qui la lance et qui la croit...
2- Elle se propage à voix basse À la messe et à midi Entre l'église et les glaces Entre confesse et confit	9- C'est bien plus fort qu'un mensonge Ça grossit comme une éponge Plus c'est faux, plus c'est vrai Plus c'est gros et plus ça plaît
3- La rumeur a des antennes Elle se nourrit de cancans Elle est bavarde et hautaine Et grandit avec le temps	10- Calomnie, plus on nie Plus elle enfle se réjouit Démentir, protester, C'est encore la propager Elle peut tuer sans raison Sans coupable et sans prison Sans procès ni procession Sans fusil ni munitions...
4- C'est un arbre sans racines À la sève de venin Avec des feuilles d'épines Et des pommes à pépins	11- C'est une arme redoutable Implacable, impalpable Adversaire invulnérable C'est du vent, c'est du sable
5- Ça occupe, ça converse Ça nourrit la controverse Ça pimente les passions Le sel des conversations...	12- Elle rôde autour de la table Nous amuse ou nous accable C'est selon qu'il s'agit De quiconque ou d'un ami
6- La rumeur est un microbe Qui se transmet par la voix Se déguise sous la robe De la vertu d'autrefois	13- Un jour elle a disparu Tout d'un coup, dans les rues Comme elle était apparue À tous ceux qui l'avaient crue...
7- La parole était d'argent Mais la rumeur est de plomb Elle s'écoule, elle s'étend Elle s'étale, elle se répand	14- La rumeur qui s'est tue Ne reviendra jamais plus Dans un cœur, la rancœur Ne s'en ira pas non plus.
8- C'est du miel, c'est du fiel On la croit tombée du ciel	

A- Écouter la chanson d'Yves Duteil et relever les images utilisées.

B- Apprendre la chanson.

5- Histoire : raconter l'histoire de « l'affaire Dreyfus »

L'affaire Dreyfus est un conflit social et politique majeur de la Troisième République survenu à la fin du XIX^e siècle, autour de l'accusation de trahison faite au capitaine Alfred Dreyfus, français d'origine alsacienne et de confession juive, qui sera finalement innocenté. Elle a bouleversé la société française pendant douze ans, de 1895 à 1906, la divisant profondément et durablement en deux camps opposés, les « dreyfusards » partisans de l'innocence de Dreyfus, et les « antidreyfusards » partisans de sa culpabilité.

Yves Duteil est le petit neveu du capitaine Dreyfus.

Voici des extraits de la lettre posthume que le chanteur écrit à son oncle

Cher Oncle Alfred,

À travers toi, c'est un peu à tous les innocents mis au banc des accusés que j'adresse cette lettre. À ceux sur qui un piège s'est refermé sans qu'ils aient senti le danger, qui s'éveillent un matin dans l'infamie sans avoir pu dissiper le cauchemar qui va hanter leurs nuits pendant des mois, des années, et qui voient leur vie basculer dans un cataclysme. [...] Je pense à vous, injustement mis en cause par erreur ou par malveillance, aux souffrances et à l'incompréhension qui rongent votre esprit.

Construire sa défense, lorsque l'on n'avait aucune raison de le prévoir, est sans doute plus complexe que de brouiller les pistes à l'avance. Comme dans une partie d'échecs dont le jeu de l'adversaire resterait caché, vos pièces maîtresses sont toutes menacées. Ébloui par les projecteurs et assourdi par la rumeur qui enfle, à quoi devrait ressembler un innocent ? Clair, calme, posé et cohérent ? [...]

Toi, tu n'as jamais douté, ni de la France, ni de l'Armée. Habité par le visage de l'amour de ta vie, ton épouse exemplaire, Lucie, la sœur de grand-mère, tu as tenu, accroché comme à un rocher à la certitude que la vérité triompherait, avec une foi inébranlable en la Justice. Et pourtant... Le calvaire a duré douze ans. [...]

Ton existence est entrée en moi, doucement, comme une colère ancienne, ravivée par ma conscience d'adulte. Contre l'injustice, il n'y a pas de prescription. Alors je t'ai accompagné jusqu'à l'île du Diable. J'ai découvert ta loyauté absolue, ton admirable dignité devant l'épreuve et les lettres bouleversantes de Lucie, recopiées sur ordre, de peur qu'elles ne recèlent quelque message secret [...] J'ai suivi les procès truqués, émaillés de preuves falsifiées ou forgées de toutes pièces, approché la Raison d'État et l'Intérêt Supérieur de la Nation, dérisoires majuscules de l'Histoire [...] Aujourd'hui l'affaire Dreyfus est close. Les historiens savent depuis longtemps qu'il s'agissait d'une machination, mais le doute subsistait dans l'esprit de certains. Désormais ta mémoire est innocente du crime de haute trahison dont on t'avait injustement accusé. Il aura fallu cent ans. [...]

Je pense à toi... Ton petit-neveu, et fier de l'être...

Yves

**« Si je perds la mémoire,
Si j'oublie qui je suis
Qui pourra dire alors
À ceux qui m'aiment encore
Que je n'ai pas trahi... »**

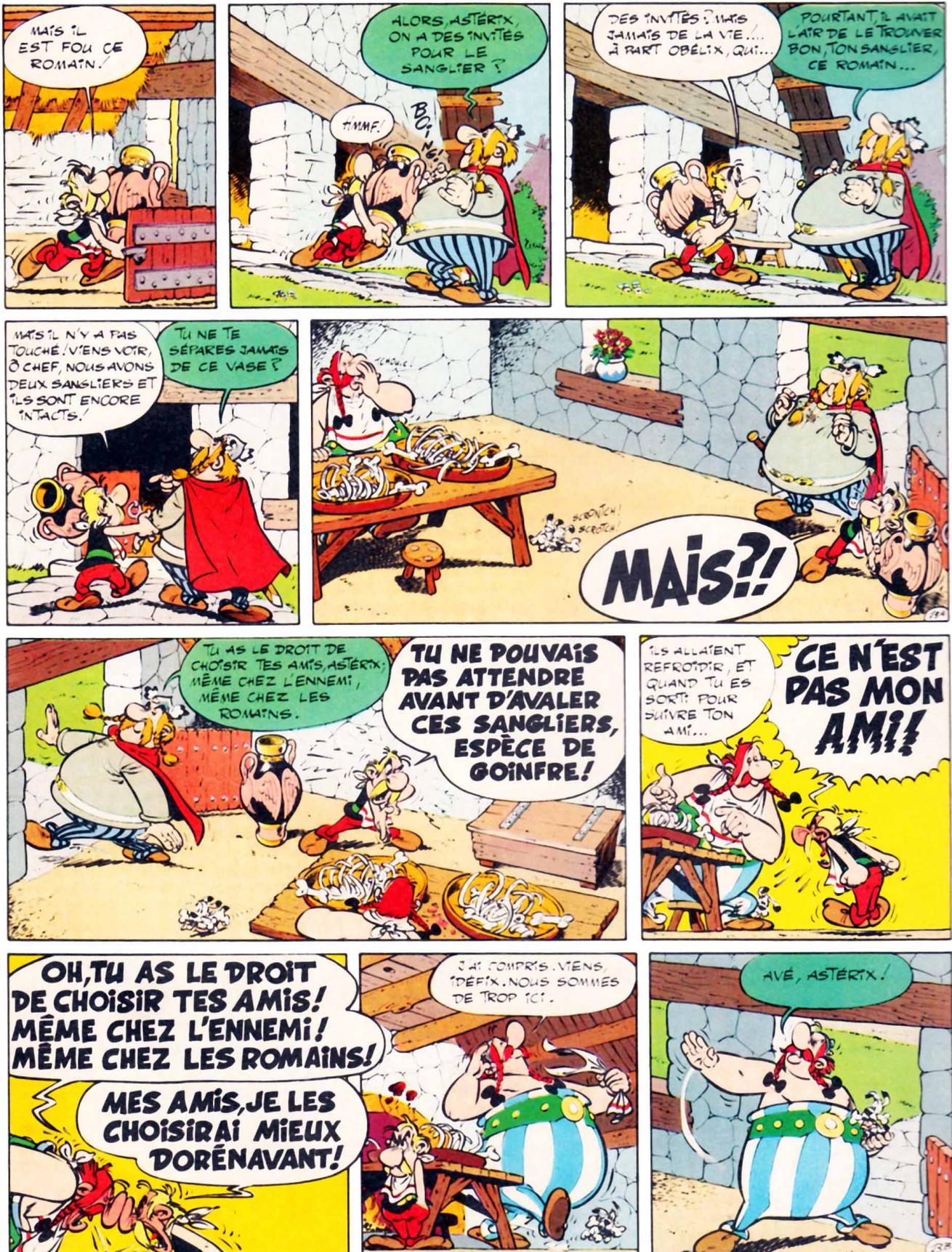
*Extrait d'une lettre de Dreyfus à sa femme Lucie,
Repris dans la chanson d'Yves Duteil intitulée « Dreyfus »*

6- Bande dessinée : la Zizanie

Source : Une aventure d'Astérix le Gaulois, *La Zizanie*, dessins d'Uderzo, scénario de Goscinny, éd. Dargaud.

Âge : troisième cycle du primaire, 6e et 5e des collèges.

Un travail de réflexion peut être mené à partir de cet album sur les conséquences de rumeurs malveillantes.



7- Fiche pédagogique : rumeur ou information sur Internet ?

Niveau : de la 4^{ème} aux classes de lycée

Source : sur le site de l'académie de Versailles, fiches pédagogiques sur l'apprentissage de la détection des rumeurs sur le Web dans le cadre d'une éducation aux médias. On trouve sur ce site le [texte d'une rumeur](#), fourni dans son intégralité, tel qu'il a été diffusé. Il s'agit d'une rumeur concernant une liste d'additifs, comme le E330, soit-disant cancérigènes. On trouve également le [courrier envoyé par l'Institut Gustave Roussy de Villejuif](#), dénonçant cette liste comme « une vaste supercherie ». On aura besoin de photocopies de ces deux textes pour les élèves.

Adresse du site : <http://www.clemi.ac-versailles.fr/spip.php?mot70>

Auteur : Pierre Méra.

Sur le site de Pierre Méra : <http://www.ctoutnet.fr/Communiquer>, vous aurez accès à des fiches pratiques (notices, appelée mémoires ; questionnaires au format PDF, Word ou sous forme d'un montage PowerPoint) pour apprendre à bien savoir communiquer avec un mobile, un blog ou un échange en ligne. Ces documents sont validés par l'Académie de Versailles.

Objectif : Internet constitue une mine d'informations, mais ces informations n'ont aucune garantie de validité. Il y a une nécessité à vérifier l'information. Le travail à faire avec Internet consiste donc à établir d'une part la crédibilité de la source et à nous entraîner à repérer ces indices susceptibles de nous faire douter de la validité de l'information présentée.

Les objectifs sont donc :

- être capable de faire la différence entre une rumeur et une information,
- comprendre ce qu'est une source,
- comprendre le rôle du journaliste dans le recoupement de l'information.

Procédure proposée :

A- Distribuer le texte intégral de la rumeur aux élèves sans indications préalables. La consigne est de lire le texte (à partir de la ligne "--- Message d'origine --- ") et d'en résumer le but apparent en deux ou trois lignes. Le document semble donc présenté comme une information.

B- Demander à quelques élèves de lire ce qu'ils ont écrit et laisser s'engager (ou susciter) un court débat sur la dangerosité des additifs alimentaires. Noter le cas échéant au tableau les arguments échangés.

C- Poser ensuite aux élèves les questions suivantes :

- qui est l'auteur de cet avertissement ? est-ce l'expéditeur du message ?
- quelle est la source de l'information ?
- l'information provient-elle directement de cette source ?
- les moyens de joindre la source nous sont-ils fournis ?
- que peut-on déduire de ces observations ?

Il s'agit ici de réunir les indices qui permettent de s'interroger sur l'authenticité de l'information.

D- A présent que le doute a été semé, analyser avec les élèves les éléments du texte qui lui donnent une apparence d'authenticité et conduisent le lecteur, éventuellement, à accepter l'information sans la vérifier. (Voir sur le site cité en référence,

la [fiche n°4 « Pourquoi croit-on à la rumeur ? »](#)).

E- Distribuer aux élèves le document en provenance de l'Institut Gustave Roussy. Leur demander la conclusion qu'ils en tirent. Réfléchir aux raisons qui donnent une crédibilité supérieure à ce courrier par rapport au texte de la rumeur. (Il suffit de reprendre les questions du point C.)

F- Quels sont les modes de diffusion de la rumeur ? Analyser le document avec les élèves en s'appuyant sur la [fiche n°6](#).

G- Ne pas occulter, en fin de séance, la légitime question qui consiste à se demander s'il suffit qu'une information soit publiée dans la presse pour être nécessairement "authentique" (voir la presse people). Pour conclure, expliquer que la publication d'une information dans la presse d'information permet de lui donner une certaine crédibilité car elle engage le journal, mais que ce n'est pas pour autant qu'il convient d'abandonner tout esprit critique.

Complément : La fiche 7 du site référencé, intitulée « [Pour l'évaluation, un exemple de hoax](#) » donne un autre exemple de rumeur. Il s'agit d'une fausse alerte VIRUS.

La rumeur sur Internet est comparable à l'hydre de Lerne.
On a beau démentir pour lui couper la tête, elle revient sans cesse.



Coordination française pour la Décennie

148, rue du Faubourg St-Denis 75010 Paris
Tel : 01 46 33 41 56 -
coordination@decennie.org
www.decennie.org

ASSOCIATIONS MEMBRES	Génération Médiateurs
ACAT	Gers Médiation
ACCES - Clairière de Paix	Graine de Citoyen
ACNV	IFMAN
AIRE	Initiatives et changement
Alliance Nationale des UCJG	IPLS
ANV	IRNC
APEPA	ISMM
Arche de Lanza del Vasto	Jeunesse et Non-Violence
ARP	Justice et Paix France
AP3	L'Arche en France
Association centre Nascita du Nord	La Corbinière des Landes
Association Enfance - Télé : Danger	La Maison de Sagesse
Association La Salle	Le Soc - Maison
Association Le Petit Prince	Jean Goss
Association Montessori de France	Le Souffle - France
Atelier de paix du Clunisois	Le Valdocco
BICE	Les Amis des Serruriers magiques
CCFD	Les Amis de Neve
Centre de ressources sur la non-violence	Shalom Wahat As
Midi-Pyrénées	Salam
Centre Quaker International	LIFPL
Collège Lycée international Cévénol	Ligue de l'Enseignement
Conflicts sans violence	Maison des Droits de l'Enfant
Coordination Martigues Décennie	MAN
Coordination orléanaise	MDPL - Saint Etienne
CPCV Ile-de-France	Mémoire de l'Avenir
Cultivons la paix	MIR
Cun du Larzac	Non-Violence et Paix/ Normandie
Démocratie et spiritualité	Non-Violence XXI
DIH Mouvement de Protestation Civique	NVA
Ecole de la Paix	NVP Lorraine
Ecole soufie Internationale	Paix Sans Frontière
EUdF - Eclairieuses et Eclaireurs	Partage
Unionistes de France	Pax Christi - France
Emmaüs France	PBI - Section française
EPP Midi-Pyrénées	Psychologie de la Motivation
Esperanto - SAT-Amikaro	Réseau Espérance
Etincelle	Réseau Foi et Justice France
FAB	REVEIL
Famille franciscaine	RYE France
Fédération Unie des Auberges de Jeunesse	Secours catholique - Réseau mondial
	Caritas
	Solidarités Nouvelles face au Chômage
	UNIPAZ

La Décennie

Les années 2001-2011 ont été proclamées par l'ONU "Décennie internationale pour la promotion d'une culture de la non-violence au profit des enfants du monde."

La Lettre

Abonnements

4 numéros par an
Gratuit en format électronique sur simple demande ou 5€ par courrier

Ressources

Ouvrages et outils pédagogiques

- « **Emeute dans le poulailler** », *Livre pour enfants, Recueil de contes*, du Comité National Baha'i d'Education des Enfants du Cameroun, Editions Fada'il, 1999.

Chaque conte de cet ouvrage destiné aux enfants enseigne un principe moral et est accessible sur le site internet : http://www.bahai-biblio.org/centre-doc/enfant/recueil-contes/recueil-contes_sommaire.htm

- « **Une petite histoire** », *Enseigner c'est aussi savoir communiquer*, de Carlo Romano et Jacques Salzer, « Les Guides du métier d'enseignant », Editions d'Organisation, 1991, p.112/113.

Cette histoire conclut le chapitre IX du livre, intitulé « Les passages déformants et les rumeurs », et qui débute par la phrase « Je te dis qu'il m'a dit qu'on lui a dit qu'il leur avait été dit qu'on leur avait dit qu'il avait été dit qu'on avait dit... ». Cette brève histoire retrace donc les différentes étapes de la déformation d'une information dans un poulailler.

- « **C'est vrai tout ce qu'on raconte ?** », d'Udo Weigelt, illustré par Maja Dusikova, Editions Nord-Sud, 2002.

Dans ce livre pour enfants, Renardo aimerait bien aller explorer la forêt qui se trouve de l'autre côté de la rivière, mais il n'ose pas s'y aventurer. On raconte qu'une terrible sorcière et des petits monstres en ont fait leur repaire. Quand un raton laveur qui vit là-bas lui explique à son tour que des bruits tout aussi terrifiants courent sur la forêt du petit renard, celui-ci commence à avoir des doutes. Toutes ces rumeurs sont-elles fondées ? Pour le savoir, le mieux est de surmonter sa peur et d'aller vérifier sur place ...

- « **La Zizanie** », Astérix le Gaulois, n°15, de René Goscinny (scénario) et Albert Uderzo (dessin).

Dans cet album, César décide d'en finir une fois pour toutes avec le petit village gaulois qui résiste encore et toujours à ses conquêtes. Après une réunion avec ses conseillers, il envoie aux Gaulois, dans l'espoir de semer la zizanie, Tullius Détritus, un Romain qui a le don pour provoquer des disputes. Le premier geste de Détritus est d'offrir, le jour de l'anniversaire d'Abbaracourcix, un vase à Astérix, qu'il prétend être « l'homme le plus important du village ». Une rumeur d'amitié entre le romain et Astérix naît ; ce qui sème la discorde dans le village où tout le monde se méfie alors de tout le monde.

- « **Fiche 40 : Super souris. Se méfier des apparences** », *Des mots à dessein Parcours Civique*, de Maryse Delobea, Michel Llorca, Fabien Pujervie, Pierrick Vivien, Fondation de France, Scérén Haute-Normandie, 2009.

Cette fiche, destinée aux enfants de 5 à 12 ans, permet de travailler sur les illusions d'optique, ainsi que sur le rapport entre apparences et réalité.

- « **Psychose : le grand yucca horror-show. L'invasion des mygales** » de Mariella Righini, *Le Nouvel Observateur/Notre époque*, n°1115, 21/03/1986.

Cet article évoque les différentes rumeurs racontées à propos des yuccas et des mygales.

- « **Le "bouche à oreille" un exercice contre la rumeur à l'école** », de Babeth Diaz, *Non-violence Actualité*, n°274.

Cette fiche pédagogique, réalisée par la cofondatrice de Génération Médiateurs, est accessible sur le site de NVA à l'adresse : <http://www.nonviolence-actualite.org/index.php/fr/fiches-pedagogiques/ecole/35-le-bouche-a-oreille-un-exercice-contre-la-rumeur-a-lecole>

- « **Eloge de la calomnie** », *Le Barbier de Séville*, II-8, de Beaumarchais, 1775.

Dans cet extrait du Barbier de Séville, Bazile explique à Bartholo ce qu'est la calomnie et comment elle prend forme.

- **Lettre à tous les innocents mis au banc des accusés**, lettre d'Yves Duteil à son oncle Alfred Dreyfus.

A travers cette *Lettre* destinée à son oncle, le chanteur s'adresse à tous les innocents accusés à tort et met en évidence l'injustice de ces accusations.

- « **Si un enfant ...** », *L'Estime de soi*, poème de Rosette Poletti et Barbara Dobbs, Editions Jouvence, 1998.

Ressources et sites internet

• Dossiers et outils pédagogiques sur la rumeur

- **Pour en savoir plus, Wikipédia consacre un article à la « Rumeur » et un autre au « hameçonnage » :**

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Rumeur>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Hame%C3%A7onnage>

- **Descriptif de l'exposition interactive « J'y vais, j'y vais pas ? : un outil d'éducation à la paix et au vivre ensemble pour les 7-10 ans »** sur la tolérance, les préjugés, les rumeurs, les discriminations et le respect de l'autre :

<http://www.irenees.net/fr/fiches/documentation/fiche-documentation-150.html>

- **Plusieurs liens internet, dossiers et fiches pédagogiques concernant la rumeur**, ainsi qu'une activité pédagogique « Rumeur ou information » destinée aux classes de collèges et lycées sont accessibles sur le **site d'Educnet** :

<http://www.educnet.education.fr/dossier/education-aux-medias/sites-pour-eduquer-a-l-internet/rumeurs>

- **Fiche pédagogique pour une classe de lycée à propos de la rumeur sur internet et dans les médias :**

<http://eprofdocs.crdp-aix-marseille.fr/Information-Rumeur-comment-savoir.html>

- **Site du Réseau école et non-violence** où l'on trouve des fiches pédagogiques regroupées par thème, notamment la fiche n°6 sur *L'apprentissage du conflit* intitulée « C'est mon point de vue et j'ai raison », ainsi que la fiche n°3 sur *L'apprentissage de la communication* intitulée « Décrire sans juger, évaluer ou interpréter » :

<http://www.ecole-nonviolence.org/>

- **Histoire interactive « Le dragon et les trolls »** créée par l'équipe d'animateurs de l'association **Graine de citoyen**, destinée aux enfants de 8 à 12 ans et qui aborde les thèmes des préjugés, de la rumeur, de l'interprétation, du jugement, de la différence, du rejet, de l'accusation et de la complémentarité :

<http://www.asso-grainedecitoyen.fr/leshistoiresinteractives.html>

• Sites internet

- **Site de l'association FAB (Former un Avenir sans Brutalité) :**

<http://formerunavenirsansbrutalite.over-blog.com/>

- Site du MAN (Mouvement pour une Alternative Non-violente) :

<http://nonviolence.fr/>

- Site de Génération Médiateurs :

<http://www.gemediat.org/generation-mediateurs>

- Site de Non-Violence Actualité :

<http://www.nonviolence-actualite.org/>

Autres supports pédagogiques à utiliser en classe

• Dessin animé

- **Yucca, yucca pas**, Titeuf, saison 3, épisode 41, 2008. Réalisation : Olivier Bonnet, scénario : Fred Louf, coproduction France 3 & Canal J – Durée 10 minutes. Dans cet épisode, Marco offre un Yucca à Nadia. Titeuf est jaloux. D'après la rumeur, les Yucca servent d'abris aux araignées. Titeuf se met en tête de sauver Nadia avant qu'une mygale ne la pique. Il échaude un plan pour supprimer les araignées ou détruire le Yucca chez Nadia ... L'épisode peut être visionné sur internet à l'adresse suivante :

<http://www.veoh.com/browse/videos/category/animation/watch/v17471720amqftjE5>

• Chansons

- « **La Rumeur** », album *Ton absence*, d'Yves Duteil, 1987.

- « **Dreyfus** », album *Touché*, d'Yves Duteil, 1997.

• Peinture/dessin

- **Crispin et Scapin**, d'Honoré Daumier, 1858-1860, Huile sur toile - 60.5 x 82 cm.

Dans ce tableau, Daumier reproduit les mimiques de personnages classiques tirés d'œuvres théâtrales du XVIIème siècle, en train de se chuchoter quelque chose à l'oreille et représentant la ruse et la malice.

- « **Ecouter le point de vue des autres, ça s'apprend tôt** », affiche dessinée de Pascal Baltzer, 2009. Cette affiche peut être commandée sur le site Internet de [Non-Violence Actualité](http://www.nonviolence-actualite.org/).

DONNER TOUTE SA CHANCE À L'ÉCOLE : DIX TRANSFORMATIONS POSSIBLES ...

LETTRE DU COLLECTIF ÉCOLE CHANGER DE CAP, 13 décembre 2010



"L'école bouge, des signes nous en sont donnés par toutes les forces novatrices qui se groupent et lancent des appels, des manifestes, des pétitions pour une refonte de ses fondamentaux. Des tabous tendent à craquer : la formation des enseignants, les effets pervers de la notation, la place de

l'erreur dans les apprentissages, la fibre philosophique à cultiver chez l'enfant... L'institution suit timidement, reste prudente sur la notation... comprend à demi sur la philosophie. Face aux souffrances scolaires, aux « décrochages » désastreux, aux violences, aux désocialisations, la nécessité se fait pressante d'en comprendre leur causalité profonde et complexe pour y réagir, guérir ou prévenir avec des réponses appropriées et validées par l'expérience."

Dans cette Lettre ouverte, le collectif Ecole changer de cap propose des mesures visant à améliorer l'enseignement et l'apprentissage à l'école. Celles-ci sont accessibles sur leur site internet à l'adresse : www.ecolechangerdecap.net